

place que les lazzaroni à Naples, et l'analogie est si frappante, qu'on commence à les appeler aussi des *lazzarones*.

Les plaisirs de Christiania ressemblent à ceux de tous les pays froids. Il y en a un pourtant qui nous est particulier : le patinage de neige, notre sport national dans les blancs mois d'hiver. Pour les paysans, ce n'est pas un sport, mais une nécessité ; dans les villes, c'est une récréation que tout le monde est heureux de voir à la mode. Les patins à neige sont de longues tranches de bois plates, taillées en pointe, d'un bois léger, élastique, mais solide. Avec ces patins, il faut un balancier ; les plus adroits n'ont besoin que d'une petite branche. L'équipement est le même que pour le patinage ordinaire, avec, en plus, des bas très montants et de fortes moufles, indispensables pour se protéger contre la violence des chutes. Car le patinage de neige est une course folle du haut en bas des collines, avec des traversées dans l'air, quand le terrain, prenant tout à coup la verticale, se dérobe sous vos pieds. On va, prompt comme l'éclair, léger comme l'oiseau, avec la sensation grisante de l'espace qui fuit, de l'air libre aspiré à pleine poitrine. Le sang circule mieux ; le corps, fortifié, s'assouplit ; les membres deviennent agiles et comme élastiques. Si violent que paraisse ce délicieux et salutaire exercice, il n'est pas tellement rude que les jeunes filles du monde ne s'y puissent livrer ; et c'est un gracieux spectacle, bien scandinave, une vision de l'âge héroïque des sagas, quand une belle fille blonde, en robe courte gris clair, l'œil rayonnant, la joue empourprée, passe, comme une apparition aérienne, sur la blancheur des neiges immaculées.

Le concours du patinage de neige est un des grands jours de la capitale : on est sûr d'y voir le tout-Christiania, la Cour en tête. Les plus renommés de la Norvège viennent s'y disputer les prix ; mais, depuis quelques années, ce sont les jeunes gens de Christiania qui enlèvent régulièrement les premiers. Ce sport se développe de jour en jour et prend des proportions tout à fait grandioses. Notre jeunesse dorée commence à monter dans les hautes montagnes pour s'y livrer à des orgies de course, dans la neige éternelle. Des hôtels et des auberges alpestres dont les portes se fermaient jadis aux premiers froids s'ouvrent maintenant quelques semaines en plein hiver. Bientôt les gens du monde qui se respectent, hommes et femmes, iront fêter le nouvel an à 2000 mètres au-dessus de la mer, volant tout le jour, comme le Frithjof et l'Ingeborg de la saga, à travers les champs de neige, puis quittant le costume du patineur pour danser en tenue de soirée sous les lumières du Kursaal. Les gens d'imagination voient déjà là-haut toute une éclosion de stations d'hiver, une *Riviera blanche*, car le froid, nous n'y croyons plus : déjà nous nous sommes mis à envoyer nos poitrinaires et nos pulmo-